

Le Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre a baptisé sa saison «Mosaïque». Entretien avec Philippe Régana, nouveau directeur de l'institution

Amoureux de son conservatoire

PROPOS RECUEILLIS PAR
GIANLUIGI BOCELLI

Genève ► Il est entré en fonction cet été avec la tâche délicate de succéder à Peter Minten. La disparition en mars dernier de cette figure humaniste et visionnaire a bouleversé la communauté éducative et musicale genevoise. Avec 4000 inscrits, le Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre (CPMDT) est la plus grande école artistique du canton. Sa saison de spectacles s'ouvre ce jeudi avec *Myla*, un spectacle pour jeune public.

Entretien avec un passionné, attaché à la mission de l'ex-Ecole sociale de musique fondée en 1932.

Comment êtes-vous arrivé à ce poste?

Philippe Régana: Un peu de volonté, de hasard, de travail, de chance. J'enseigne le hautbois au Conservatoire populaire depuis 2014, j'étais aussi responsable de sa filière intensive. J'avais une grande admiration pour Peter Minten et quand son poste a été mis au concours, après sa disparition, j'ai longuement réfléchi avant de me lancer. J'adore l'enseignement et l'idée d'arrêter ne m'enchantait guère, mais j'aime aussi concevoir, prévoir et donner cohésion. Des compétences que j'ai acquises avec la direction d'orchestre et la composition, et que je peux utiliser dans ce cadre. En outre, je dois le dire, je suis amoureux du Conservatoire populaire et de ses valeurs que sont le plaisir de partager, l'épanouissement humain, l'écoute.

Quelle est votre vision du Conservatoire populaire?

On parle de «musique pour



L'esprit du Conservatoire populaire? «Être reconnu pour ce que l'on est et pas seulement pour ce que l'on fait», selon Philippe Régana. JPDS

tous», mais c'est trop impersonnel. Il est préférable de s'adapter à chacun-e, c'est pourquoi nous offrons des cours aux petits, aux étudiants pré-professionnels, aux personnes à besoins spécifiques, et notre offre varie du classique au baroque, jusqu'au jazz. Le Conservatoire populaire est présent dans 14 communes, dans une optique de proximité. «Populaire» signifie pour le peuple, mais le mot a aussi une acception de succès social. Nous construisons par l'art la réussite de nos élèves. L'expérience au sein de notre

école doit leur donner confiance, car l'épanouissement personnel qu'apporte la musique et le développement d'une identité créative propre ont plus de valeur qu'un quelconque résultat technique. A la notion de travail, nous préférons celle de pratique artistique. Quel que soit le terme choisi, il s'agit de créer de la fierté, de l'estime de soi qui amène à la construction de l'identité, à une confiance solide et à l'autonomie.

Comment l'institution joue-t-elle son rôle à Genève?

Deux projets vont dans le sens de ce que je définissais, et ils marchent à merveille: il s'agit des Orchestres en classe (OC) et des Classes avec apprentissage intégré (CAMI) que nous proposons avec le Département de l'instruction publique (DIP). Ces projets agissent en milieu scolaire avec des enfants qui, autrement, n'auraient pas la possibilité de s'inscrire au conservatoire.

Tout ce qu'ils peuvent apprendre, c'est l'esprit même du Conservatoire populaire: être reconnu pour ce que l'on est, et pas seulement pour ce que l'on fait. Et s'intégrer avec ses particularités, car dans un orchestre, la nécessité première de l'unité est la diversité. Le but n'est pas de rivaliser, mais d'être bien ensemble et avec le public en faisant de la musique. C'est un fait avéré que les élèves de CAMI et d'OC ont de meilleures notes à l'école et qu'ils développent davantage l'écoute, l'attention et l'ouverture. Si l'on ne fait pas cela dans une ville multiculturelle comme Genève, où l'écart entre les couches sociales est extrême, où le fera-t-on?

Quels objectifs vous fixez-vous pour votre mandat?

Durant ses quinze ans à la tête de l'institution, Peter Minten s'est appliqué à faire évoluer la pédagogie. Je m'inscris dans sa continuité créative: il faut toujours tenter d'innover en investissant chaque étage des couches sociales et en touchant le plus grand nombre grâce à une action conjointe avec le DIP. Premièrement, je compte ouvrir un nouvel Orchestre en classe par an, pendant les quatre prochaines années, pas nécessairement en zones défavorisées. Deuxièmement, il faudra s'investir pour ne pas faire tomber à l'eau les Classes avec

apprentissage intégré. En effet, ce projet extraordinaire dont la valeur pédagogique est unanimement reconnue risque de fermer par manque de subventions à long terme. Il nous incombe donc de sensibiliser le Conseil d'Etat. Nous devons aussi étudier comment faire le pont entre OC, CAMI et Conservatoire, pour faire en sorte que les enfants puissent poursuivre et approfondir les études entamées en milieu scolaire. Enfin, il nous faudra développer les décanats de danse et de théâtre et créer un centre de recherche pédagogique artistique.

Un mot sur la nouvelle saison

«Mosaïque», qui débute jeudi?

L'idée est de dire aux Genevois: «Nous sommes une école, notre domaine est l'apprentissage, mais regardez quel niveau ont nos professeurs, leur excellence sur scène!» Le programme de cette année est très diversifié, mais presque tous les concerts sont liés à des projets pédagogiques et ont des élèves sur scène. Toutes nos branches y sont représentées: le baroque, le jazz, le contemporain, ainsi que du classique de très haut niveau. Il y aura aussi Svetlin Roussev, premier violon de l'OSR.

L'ouverture s'adresse au jeune public avec *Myla*, un spectacle un peu fou d'Isabelle Aboulker, une compositrice au langage pertinent et intelligent. Sur scène, on retrouvera la maîtrise du Conservatoire populaire dirigée par Magali Dami et Fruszina Szuroni, qui est d'un niveau rare et d'une qualité époustouflante, tant au niveau du chant que de la présence scénique. Voilà l'un de nos symboles de réussite! I

Myla, je 11 (scolaires, complet), ve 12 à 19h et sa 13 octobre à 11h: quelques places disponibles sur place le jour du concert. Rens: cpmdt.ch

FRANCE

RANDONNÉES POÉTIQUES DANS LE HAUT-JURA

Événement culturel annuel du Jura français, les Pérégrinations poétiques se dérouleront ce week-end sur le thème du bien commun, à Longchaumois et à Saint-Claude. Une dizaine d'auteurs, artistes et musiciens sont invités. La manifestation s'ouvre vendredi avec «Comment le monde peut-il perdre son unité pour devenir un ensemble de possibles?», une carte blanche en trois volets à Frank Smith, poète, vidéaste et réalisateur. **MOP**
www.sautefrontiere.fr

CONCERTS

LE ROMANDIE EN TRANSE

C'est sous l'intitulé «Malian underground» que le Romandie, club lausannois à l'ADN pop-rock, cède à la transe du quintet BKO. Des musiciens maliens et français qui s'emparent des instruments *n'goni* traditionnels des griots et des chasseurs pour orchestrer une collision brute et entêtante de rythmes qui ne se veulent ni authentiques ni dévoyés – présents au monde d'aujourd'hui, dans le flux des échanges. En ouverture, L'Orage, sextet genevois également hybride, aligne Maël Godinat (clavier), Nelson Schaer (batterie), Baba Konaté (percussions), Ganesh Geymeier (saxophone), Robin Girod (guitare) et Fabien Iannone (baby bass). **RMR**

Je 11 octobre à 21h au Romandie, Lausanne. leromandie.ch

CARNET NOIR

VENANTINO VENANTINI, TONTON FLINGUÉ

L'acteur italien Venantino Venantini, dont la «gueule» est restée célèbre pour sa présence au casting des *Tontons flingueurs* et de bien d'autres comédies des années 1960, est mort à 88 ans. Il a joué dans quelque 150 films, pour Georges Lautner, Gérard Oury ou Dino Risi. **ATS**